

Deutsch-Französische Hochschule (DFH) / Université franco-allemande (UFA)

Université d'automne / Herbstschule

Bayonne, Pays Basque – France / 4 – 9 octobre 2021

## EINE ANTHROPOLOGIE DER EMOTIONEN EPISTEMOLOGISCHE FRAGEN

## UNE ANTHROPOLOGIE DES EMOTIONS QUESTIONS D'ÉPISTEMOLOGIE

Prof. Dr. Denis Laborde, CNRS – EHESS, UMR Passages - Institut ARI, Bayonne

&

Dr. Karsten Lichau, Max Planck Institut für Bildungsforschung, Berlin

L'ÉCOLE  
DES HAUTES  
ÉTUDES EN  
SCIENCES  
SOCIALES

UMR 5319  
Passages



BASQUE ANTHROPOLOGICAL  
RESEARCH INSTITUTE  
on Music, Emotion and Human Societies

  
Max-Planck-Institut für Bildungsforschung  
Max Planck Institute for Human Development

  
Université  
franco-allemande  
Deutsch-Französische  
Hochschule

  
CENTRE  
GEORG  
SIMMEL  
Recherches  
franco-allemandes  
en sciences sociales  
UMR 8131 EHESS / CNRS

### 1. BUT

Cette université franco-allemande est consacrée à l'étude des émotions sociales. Elle est ouverte aux étudiantes et étudiants de Master, Doctorat et Post-doctorat. Elle vise à partager des analyses portant sur des situations de fabrication des émotions. Toutes les disciplines des SHS sont concernées.

### 2. ARGUMENT

Dans l'expérience commune que nous en faisons, nous interprétons l'émotion comme le moteur d'une mobilisation qui s'organise « malgré soi », comme si une tractation se déroulait entre notre organisme et son environnement sans que nous y soyons conviés. Or, toute émotion est un *process*. Certes, il y faut un élément déclencheur, mais la décharge émotionnelle est aussitôt suivie d'un changement qui affecte à la fois l'organisme et l'environnement et qui suscite surprise, colère, joie... Cette *transaction émotionnelle* attire l'attention des chercheurs en sciences sociales qui s'invitent désormais dans le débat entre notre organisme et son environ-nement en interrogeant le caractère construit de nos mobilisations émotionnelles. La peur, la colère, la joie sont-elles des universaux ? Sans aucun doute. Mais n'apprenons-nous pas à ressentir, à identifier, qualifier, *interpréter* une émotion ? S'il n'y a là aucune contradiction, c'est que les capacités humaines sont « phylogénétiquement déterminées et culturellement déterminantes » (Dan Sperber). Dès lors, les sciences interprétatives ont quelque chose à penser des émotions, c'est à cela que cette Université franco-allemande est consacrée.

### 3. UNE PERSPECTIVE PLURIDISCIPLINAIRE

Dans la généalogie philosophique de l'Occident, Platon est érigé en point origine d'une réflexion liant musique, émotion et politique. Les relations mathématiques à l'œuvre dans l'harmonie musicale seraient un pur décalque de l'harmonie des astres. Dès lors, la musique permettrait de façonner une âme humaine qui soit en harmonie avec le macrocosme. L'oreille est son entrée, l'âme sa destination finale. L'organe de l'ouïe est alors amené à jouer un rôle central. Le folklore occidental ne compte plus les récits d'une maïeutique qui fait de l'oreille l'organe par lequel un monde se crée, celui des représentations de l'intime, celui aussi des conduites sociales (Ernest Jones, 1914 ; Guy Rosolato, 1993).

Les apports de l'anthropologie, des neurosciences et des sciences cognitives ont été déterminants pour construire de « nouvelles épistémologies de l'histoire des émotions », des épistémologies qui mettent l'accent sur les aspects performatifs de l'expérience émotionnelle (William Reddy), rompant ainsi avec l'hypothèse d'une émotion subie. Dans ces approches, les émotions sont une manière de connaître, une manière d'approprier l'environnement, une modalité de comportement qui a une structure d'intrigue (Louis Quéré). Mais en même temps, l'émotion peut être considérée comme un opérateur dans l'organisation de toute expérience, au point même de devenir une condition nécessaire au fait « d'avoir une expérience » (Dewey 1894, 1895).

Cette attitude de connaissance conduit à un renversement de perspective. Les « scripts » auxquels obéissent les émotions ne portent pas seulement la signature de la biologie. En tant que « pratiques émotionnelles » (Scheer), ils suivent des normes, des valeurs et des cours d'action complexes, culturellement constitués, et qui mettent ensemble des phénomènes kinesthésiques, physiologiques, cognitifs, linguistiques et sensoriels. De façon réciproque, les émotions ont également un impact sur ces contextes et sur les structures sociales : les émotions ont une histoire tout autant qu'elles font notre histoire.

Le questionnement explorera plusieurs directions. Comment, par exemple, éviter que les recherches historiques ou anthropologiques considèrent comme allant de soi l'impact émotionnel des « actions sonores » (Daniel Morat) au risque d'omettre que l'impact émotionnel d'une séquence musicale est sans doute attendu, mais ne se déroule pas nécessairement comme souhaité dès lors qu'il est soumis à l'expérience de la situation d'écoute ? Ou encore, comment « se saisir » de manière adéquate de la diversité historique et culturelle des émotions, et comment les indexer aux vécus des personnes ou des collectifs en tenant compte du contexte situationnel, culturel, social, politique ou biographique (Louis Quéré, 2018) ? A la suite des travaux de Barbara Rosenwein sur les « communautés émotionnelles » (2001), les historiens ont cherché à comprendre la façon dont des formes culturelles des émotions se stabilisent. Comment repère-t-on qu'une émotion reste bien « la même » dans dans le temps ?

La question nous renvoie à la forme épistémique que nous entendons donner à nos connaissances. L'expérience émotionnelle n'est en effet rendue possible que par la familiarité que nous avons acquise avec le cadre social de référence et au prix de réponses culturellement adaptées. Poser cela, c'est rendre possible une « histoire des émotions » à travers la saisie que prennent leurs formes culturelles dans le temps (Ute Frevert) et c'est aussi rendre possible une « histoire des émotions acoustiques » permettant d'en apprendre davantage par contraste sur la fonction sociale du silence une trame diachronique de l'émotion acoustique, c'est toute la place faite ainsi à la situation d'écoute qui se trouve mise au premier plan de de ces formes de « séquentialisation du cours de l'émotion ». Voilà rouvert le dialogue avec les anthropologues et avec les sociologues. Peut-on rabattre sur la diachronie des cultures en situation de coprésence les observations engagées par les historiens sur le temps long de la diachronie ? Elles si l'on veut bien considérer que les émotions sont une force organisatrice qui permet d'unifier des sensations, des actes et des événements dans une expérience sociale, à partir de quel moment peut-on dire d'une émotion qu'elle est collective (Laurence Kaufmann) ? La philosophie elle-même travaille ces formes d'indexicalisation. Elle construit un dialogue avec les sciences sociales en interrogeant, par exemple, la façon dont le tournant affectif permet de caractériser l'épreuve de l'humiliation (Gloria Origgi).

Si l'on reconnaît que les émotions sont des formes culturelles, voici posée la question de leur apprentissage. Comment apprend-on à qualifier une émotion ? Les travaux du Max Planck Institut für Bildungsforschung de Berlin ont mis en évidence l'importance de l'imagination et de la mémoire dans la construction des émotions (Margrit Pernau), ainsi que la façon dont des instances d'inculcation (les centres du pouvoir politique, mais aussi la famille, les cercles d'amitié, l'école, l'armée, les institutions culturelles, les médias...) mettent en

forme des émotions pour conditionner les expériences sociales que chacun peut en faire. L'Université franco-allemande portera ses interrogations sur les questions d'échelle en saisissant (i) au niveau intime, comment la psychologie des émotions et du ressenti individuel permet de questionner les normes et, en particulier, les états de stabilité corellés au diagnostic de santé mentale (Tamara Turner), mais en saisissant aussi (ii) au niveau politique, les mobilisations émotionnelles de masse dans des événements qui rythment l'histoire étatique (Juliane Brauer), ainsi que (iii) les usages ostentatoires de la fabrication d'émotions musicales dans de grands rassemblements vécus comme des catalyseurs d'émotion à la façon d'André Rieu et de son Johann Strauss Orchestra (Denis Laborde). Dans l'art cinématographique, nous examinerons la filmographie de Jean-Luc Godard à l'aune d'une anticipation des mobilisations émotionnelles (Clara Pacquet), et par un effort en réflexivité auquel nous convie la philosophie analytique, nous ferons retour sur cette expérience que nous avons tous partagée d'une contrainte publique des émotions dans le temps de la pandémie (Roberto Casati).

Dans sa conférence conclusive, l'ethnomusicologue Ingrid Monson (Harvard University) étudiera la façon dont l'émotion devient un facteur de créativité, notamment dans les situations d'improvisation musicale. La programmation est couplée avec le festival Haizebegi : [www.haizebegi.eu](http://www.haizebegi.eu)

#### 4. EQUIPE PEDAGOGIQUE

##### Référents

- **Prof. Denis Laborde**, anthropologie, EHESS (Paris), CNRS (UMR Passages – Institut ARI, Bayonne)
- **Dr. Karsten Lichau**, histoire, Max Planck Institut für Bildungsforschung, Berlin

##### Intervenants

- **Dr. Juliane Brauer**, anthropologie, Université de Hildesheim
- **Prof. Ute Frevert**, MPI Bildungsforschung, Berlin
- **Charles Hirschkind**, anthropologie, Center for Middle Eastern Studies, University of California, Berkeley
- **Prof. Gloria Origgi**, philosophe, CNRS, Institut Jean Nicod, Paris
- **Dr. Clara Pacquet**, philosophe, Institut ARI & Ecole Supérieure d'Art Pays Basque
- **Prof. Louis Quéré**, sociologue, CNRS, CEMS-EHESS, Paris
- **Dr. Tamara Turner**, anthropologie, Max Planck Institut für Bildungsforschung, Berlin

en partenariat avec le festival HAIZEBEGI et le groupe MusiKautisme – [www.haizebegi.eu](http://www.haizebegi.eu)

## 5. SOIREE EXCEPTIONNELLE

Vendredi 8 octobre 2021 18:00 – 22:00

Festival *Haizebegi*

Bayonne, Auditorium de la Cité des Arts

### Film 1

*Aztarnak I*, de **Gonzalo Amilburu, Paula Olaz**, les Demandeurs d'asile du CADA Bayonne et les étudiants de *Vector Grafico* (Saint-Sébastien) (Haizebegi, 2021, 10 min.), en présence des auteurs

### Film 2

*Silence*, de **Pat Collins**, (Irlande – Allemagne, 2012, 82 min.), en présence du réalisateur

Rencontres animées par Denis Laborde et Karsten Lichau

Eoghan vit à Berlin. Il est chasseur de sons. Il revient chez lui en Irlande investi d'une mission : découvrir des lieux exempts de sons artificiels et « enregistrer la nature ». Sa quête le conduit loin des villes et des villages, dans des endroits reculés de l'Irlande. À mesure de son voyage qui devient initiatique, il se trouve malgré lui entraîné dans une série de rencontres qui vont détourner peu à peu l'attention qu'il porte à la nature et le conduire vers cet autre silence, intangible celui-là, de sa propre histoire : qu'ai-je donc laissé derrière moi pour construire ma vie ? Influencé par des éléments de folklore et nourri de nombreux documents d'archives, *Silence* nous conduit au cœur des paysages poétiques d'une Irlande silencieuse, envoûtante et intranquille, jusque dans les Îles d'Aran, où l'écoute de la nature devient connaissance de soi.



Pat Collins, réalisateur



*Silence* (Irlande-Allemagne, 2012)



K. Lichau MPI Bildungsforschung Berlin

## 6. FONCTIONNEMENT

Les candidats présentent un projet de 2 pages. Ils indiquent s'ils candidatent pour le Groupe A ou le groupe B.

**Groupe A** (8 étudiants). Après le dépôt des candidatures, 8 projets sont choisis (Groupe A). Chaque étudiant doit alors développer son projet pour en faire un texte d'une dizaine de pages.

**Groupe B** (8 étudiants). Lors de l'université, les textes sont commentés par 8 autres participants (Groupe B). Celles et ceux qui le souhaitent pourront soumettre un article aux *Cahiers scientifiques du festival Haizebegi*.

## 7. CANDIDATURE

- un CV bref et une indication pour faire partie du Groupe A ou du Groupe B
- une présentation du projet de doctorat, de master ou de post-doc ;
- une proposition d'intervention (2 pages max.) en lien avec le thème de cette Université d'automne ;
- adresses : [denis.laborde@ehess.fr](mailto:denis.laborde@ehess.fr) / [lichau@mpib-berlin.mpg.de](mailto:lichau@mpib-berlin.mpg.de)

## 8. RÉSUMÉ

**Arrivée** : dimanche 3 octobre 2021. **Départ** : samedi 9 octobre 2021.

**Participants** : 16 étudiants & chercheurs (master, doctorat, post-doctorat). Toute nationalité, toutes disciplines.

**Langues de travail** : français, allemand, anglais.

**Lieu** : Institut ARI (CNRS-EHESS), Cité des Arts, 3 avenue Jean Darrigrand, F-64100 Bayonne

**Inscription** : par courrier électronique adressé à [denis.laborde@ehess.fr](mailto:denis.laborde@ehess.fr) / [lichau@mpib-berlin.mpg.de](mailto:lichau@mpib-berlin.mpg.de)

**Limite des inscriptions** : Mercredi 9 septembre 2021 à 23h59 / **Sélection** : Jeudi 10 septembre 2021

**Frais** : Gratuit. Les frais de transport et de séjour sont couverts par l'Université d'été.

**Important** : Les billets de transport sont achetés par l'UMR Passages – Institut ARI

**Gare SNCF** : Bayonne / **Aéroport** : Biarritz